

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président
E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de de-
mandes, ventes, locations, etc. qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page du
journal.

TEMPERATURE

MERCREDI 26 FEVRIER

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & L.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LE MOUVEMENT DE REFORME
A NEW YORK.

L'alarme du Tammany prouve
que le mouvement de réforme en-
trepris à New York gagne tous
les jours du terrain. Cette puis-
sante organisation politique a
pris la détermination de faire
une enquête sur la situation po-
litique et d'aider à la destruction
du "système" qu'elle a cepen-
dant bien longtemps favorisé.
Tammany propose maintenant de
détruire les criminels et de les
remettre au district attorney afin
qu'ils soient jugés; et si la déci-
sion de cette organisation est
menée à bon terme, elle méritera
certainement plus d'éloges qu'elle
n'a justifié les blâmes prodigués
pendant les dernières années.

L'enquête proposée sera faite
par un comité qui offre de pur-
ger New York de toute la lie de
criminels qui sont la tare de cet-
te belle cité. On dit aussi que
Tammany a décidé de remplacer
le Maire Gaynor et le Chef de Po-
lice Waldo comme peu désirables
à la tête des affaires de la mé-
tropole.

Il n'y a pas de force plus puis-
sante à New York, que Tammany,
et certainement le fait de déba-
rasser la ville des mauvais élé-
ments ajouterait beaucoup à son
prestige.

Il y a peu d'agglomération hu-
maine qui renferme de pareils
éléments de crime que la ville de
New York. Les derniers scandales
ont montré que la police elle-
même, était loin d'être à l'abri de
la critique. Si Tammany arrive
à mener à bien son programme de
réformes, cette organisation mé-
ritera certainement la reconnais-
sance de la seconde ville du monde
et aussi du pays tout entier.

Le Marchand de Livres. — Que
désirez-vous Monsieur?

L'homme Maigre. — Avez vous
un livre de cuisine qui contienne
une intrigue; J'essaierai d'in-
térresser ma femme dans la lec-
ture d'un volume de ce genre.

Le Prince de Hohenlohe
Maréchal de France

Toute l'Europe vient d'avoir les
yeux fixés sur le prince de Ho-
henlohe qui, portant à Tsarkoé-
Selo, la lettre autographe de
l'empereur apostolique au tsar de
Russie, avait peut-être entre les
mains la clef de la paix du monde.
Cette mission a appelé l'attention
universelle, d'éclatante façon, un
nom antique, illustre, agissant et
quasi cosmopolite, une famille
qui compte ici un chancelier
d'Empire, là des diplomates et des
chambellans, ailleurs et partout
des soldats et des grands sei-
gneurs. Mais il est assez singu-
lier et peu connu que la France
lui doive deux généraux et un
maréchal. Le premier est Woll-
gang-Jules comte de Hohenlohe-
Neuhausen, né le 3 août 1622,
compagnon et ami enragé du
grand Condé, sous lequel il se
couvrit de gloire, pendant la
Fronde, à la bataille du faubourg
Saint-Antoine; maréchal de camp
le 30 octobre 1652, colonel du ré-
giment Erlich-cavalerie et licen-
cié le 20 juillet 1660. Il rentra en
Autriche, fut reçu feld-maré-
chal, battit les Turcs à Saint-
Gothard et mourut sans postérité
le 26 décembre 1698. Son parent,
Charles-Joseph-Justin-Ernest,
prince de Hohenlohe-Barten-
stein-Jaxtberg, né le 12 décembre
1767, grand comte de la cathé-
drale de Strasbourg, chanoine de
la métropole de Cologne et du
chapitre d'Ellwang soupira, à
l'âge de dix-huit ans, vers la vie
seculière, prit possession de sa
seigneurie d'Oberbronn en Al-
sace, devint colonel du régiment
d'infanterie Hohenlohe-Schilling-
fürst, au service de la France,
que la Révolution lui enleva.
Emigré, chevalier de Saint-Louis
en 1796, après les plus brillants
services à l'armée de Condé, lieuten-
ant-général russe en 1797, le
prince Charles fut nommé lieuten-
ant-général au service de la
France par Louis XVIII en 1815.

Il avait été, à l'armée des
princes, le second de son cousin
plus notable, le prince Louis-
Aloys-Joseph-Joachim-François-
Xavier Antoine de Hohenlohe-
Waldenburg-Bartenstein, né le 18
août 1765 à Bartenstein, que
Charles X devait nommer maré-
chal de France le 8 mars 1827,
après la carrière la plus baro-
cote et cahotée, en apparence, la plus
"une", au fond, qui soit. A cette
époque, la grande race, la race
populaire des maréchaux, des
maréchaux de l'Empire s'éteint.
Mort, Lannes, mort, Bessières, tués
à l'ennemi; morts, Berthier et
Brune, assassinés; morts, Ney et
Murat, fusillés; morts dans leur
lit Augereau, Kellermann, Dav-
oust, Pérignon, Sérurier, Su-
chet, Louis XVIII a donné le ba-
ton fleurdelisé à ce revenant de
Beurnonville, à ces fantômes oc-
togonaire de la duce de Coigny et
le marquis de Vioménil, à ce
vieux portefeuille de Clarke, du-
de Feltre, à Lauriston, à Melletier
pour la guerre d'Espagne de 1823.
Hohenlohe a fait aussi partie de
l'armée des Pyrénées, il est feld-
zeugmeister autrichien, du 11 mai
1814; inspecteur général d'in-
fanterie dans les 6e et 18e di-
visions militaires pour 1816, pour
les 8e, 9e et 18e divisions en 1817, pour
les 3e, 5e et 18e en 1819, pour les
3e et 5e en 1820; gouverneur du
camp de Lunéville, du 31 mars
1824, et surtout et avant tout,
colonel supérieur de la légion de
Hohenlohe, depuis le 9 juin 1916

— et nous y reviendrons.
Lorsque, le même jour, il a été
nommé lieutenant-général, il a
pris rang du 28 février 1806 — et
c'est lui qui, en 1814, a fait ar-
borer le drapeau blanc à Troyes
lorsque les souverains alliés lui
en donnèrent le commandement.
Il est commandeur de Saint-Mi-
chel et du Saint-Esprit depuis
1816, grand-croix de Saint-Anne
de Russie, de Saint-Hubert de
Bavière, du Lion de Hesse,
"senior" et grand maître du Phé-
nix de Hohenlohe, officier de la
Légion d'honneur. Louis XVIII
lui a donné pour sa résidence et
celle de sa famille, le château de
Lunéville, ancienne demeure du
roi Stanislas, duc de Lorraine...

Voilà les services du maré-
chal de France. Capitaine dans
les dragons d'Anspack au service
de l'Autriche à dix-neuf ans, en
1784; passé avec son grade dans
le régiment de Daun, au service
de la Bavière en 1786, major en
1787, colonel du régiment de che-
vau-légers de Linange en 1789, il
prend, le 17 février 1792, le com-
mandement du régiment des
chasseurs de Hohenlohe comme
colonel-propritaire, au service
de la France. — à l'avant-garde de
l'armée de Condé. Il fait, de
1792 à 1794, une guerre sans merci
aux républicains français. En
octobre 1793, sous Wissenbourg,
il prend le camp retranché de
Bodelshausen avec cinq canons. Mais
les deux régiments de Hohenlohe
sont décimés ou plutôt à moitié
anéantis; il n'y a plus que l'é-
toffe d'un corps et Louis de Ho-
henlohe l'emène au service de
la Hollande le 4 juin 1794. Il dé-
fend l'île Bommel, en décembre,
et fait une retraite de quatorze
lieues sur la glace, harcelé par
Piepgru. En 1795, il lève un
nouveau régiment dans ses Etats,
l'amène aux ordres de Clairfait,
au service de l'Autriche, est fait
général-major, une première fois,
puis brigadier, puis colonel du
régiment de Kerpfennig-infanterie,
le 12 juillet 1797, fait les cam-
pagnes du Haut-Rhin et de
Suisse, redevient général-major
le 17 septembre 1799, après s'être
signalé à Caldiero, en novembre
1796 et à Stockach, en mars 1799,
fait les campagnes du Tyrol et
d'Italie sous l'archiduc Charles,
gouverne les deux Galicies et
combat les troupes françaises en
1809. Il est à Leipsick en 1813; il
est avec Schwarzenberg, pendant
la campagne de France — et il
porte la cocarde autrichienne
lorsqu'il plante le drapeau blanc
à Troyes. Admis à une pension
annuelle de 3.000 florins, comme
général d'artillerie le 29 avril
1814, nommé général en chef le
11 mai, il entre — ou rentre —
au service de la France, des lisières
de la légitimité. Nous avons vu ses
étapes nouvelles.

Curieuse figure, ironique, hé-
roïque, dédaigneuse et rêveuse
celle de ce petit souverain, de
ce grand "condottiere", prome-
nant ses hommes de soldo en
soldo, de pays en pays, pourvu
de ce soit pour lutter contre la
liberté Militaire éminent, éprou-
vé, minutieux et audacieux, té-
méraire, entraîneur et inspecteur
d'artillerie, administrateur précis
et libre, aventurier vagabond et
nostalgique, fidèle serviteur d'un
tout et de tous, selon le moment,
contre la République et Napoléon,
maréchal de France paradoxal
qui comptait comme camarades
ses campagnes contre la France,
il ne devait pas mourir tout en-
tier en descendant à Paris le 31 mai
1829, dans la soixante-quatrième
année de son âge.

— et nous y reviendrons.
Lorsque, le même jour, il a été
nommé lieutenant-général, il a
pris rang du 28 février 1806 — et
c'est lui qui, en 1814, a fait ar-
borer le drapeau blanc à Troyes
lorsque les souverains alliés lui
en donnèrent le commandement.
Il est commandeur de Saint-Mi-
chel et du Saint-Esprit depuis
1816, grand-croix de Saint-Anne
de Russie, de Saint-Hubert de
Bavière, du Lion de Hesse,
"senior" et grand maître du Phé-
nix de Hohenlohe, officier de la
Légion d'honneur. Louis XVIII
lui a donné pour sa résidence et
celle de sa famille, le château de
Lunéville, ancienne demeure du
roi Stanislas, duc de Lorraine...

L'Atesse laissait le plus mau-
vais et le meilleur de lui-même,
celte légion de Hohenlohe, der-
nière et suprême résultante des
régiments mercenaires qu'il avait
levés et prêts ici et là. Car c'est
celte légion qui devait devenir la
trouble, la pure, la glorieuse, la
mystérieuse, l'immortelle "légion
étrangère" qui, peu de temps
après la mort du prince, devait
trouver sur la terre d'Afrique le
théâtre infini de ses premiers ex-
ploits. Des troupes étrangères de
l'ancien régime, des régiments
polonais, italiens, hollandais, gri-
sons, etc., de Napoléon, des régi-
ments suisses de la Restauration,
il ne demeure que le souvenir: la
légion étrangère est d'hier, d'au-
jourd'hui, de demain. En dehors
de l'actualité, on devait un sou-
venir à celui qui, plus ou moins
volontairement et sans deviner
ses destins, en fut le premier
père et le premier parrain et qui,
— grâce en soient rendues à
l'ombre massive de S. M. Louis
XVIII, — en fut nommé colonel
supérieur, le 9 juin de l'an de
grâce 1816.
Et voilà, pour dans trois ans,
un centenaire de plus à célébrer!
ERNEST LA JEUNESSE.

La Vie de l'Homme Trop
Riche est un Supplice
Certes, la richesse a bien des
agrémens, et celui qui peut se
dire chaque matin, à l'heure où
l'inimmuable peuple des beso-
gneux, de ceux qui vivent au jour
le jour, se presse vers des tra-
vaux rudes, ingrats et mal rétri-
bués, celui qui peut se dire:
"Quoi qu'il arrive, je ne con-
naîtrai jamais ni les affres de la
misère, ni le souci du lendemain."
C'est-là un homme heureux!
Mais avez-vous songé à ce que
doit être la vie d'un homme trop
riche?

Envie par ceux qui possèdent
moins que lui, qu'il n'a que par
les aigreurs, les aventuriers, solli-
cité par tous les claques-palins de
la création, encensé par une
armée de thuriféraires qui savent
bien qu'il est éternel le vers du
fabuliste et qu'il suffit de savoir
flatter un puissant pour vivre à
ses crochets; ne passant pas un
jour, pas une heure sans craindre
qu'on l'exploite ne pouvant jouir
même du commun des mortels,
comme le plus dépourvu d'entre
eux, ni de l'amitié ni de l'amour
— car toujours il doute du désin-
téressement des sentimens
qu'on lui témoigne, — tel appa-
rait l'homme que la fortune a
comblé.

A aucun âge de la vie, il ne
saura ce qu'est le bonheur; il
n'aura même point, pour consoler
sa vieillesse, le souvenir d'une
enfance heureuse que beaucoup
de petits ont connue, malgré la
situation précaire de leurs pa-
rens.

Tout récemment, les journaux
nous rapportaient l'existence d'un
bébé milliardaire; elle était ef-
froyable, et il n'est petit pauvre
qui ne soit plus enviable que ce
prince de l'or dont on nous a re-
laté les journées.

Craignant que leur fils ne leur
soit dérobé par quelque associa-
tion de malfaiteurs qui, ensui-
vante, eût exigé pour le rendre
à une énorme rançon, les parents de ce
bébé le faisaient étroitement sur-
veiller. Il n'avait point de petits
camarades, ne pouvait jamais se
promener librement en plein air,
à la mer ou dans la campagne,
mais toujours dans une voiture
ressemblant d'autant plus à un

fourgon pénitencière qu'elle était
escortée d'une équipe de détec-
tives chargés de veiller sur le
fragile petit être.
A la maison, il se trouvait entre
une armée de gouvernantes, de
médécins; on lui mesurait très
exactement la nourriture qu'il
devait absorber, sans lui permet-
tre jamais une friandise supplé-
mentaire; la nuit, il dormait dans
une espèce de cage de verre
soigneusement cadenassée, soi-
gneusement ventilée et autour de
laquelle veillaient des gardes du
corps armés jusqu'aux dents.

Ce qui est à la fois surprenant
et admirable, c'est que ce pauvre
ait pu résister à un semblable ré-
gime, qu'il ne soit pas mort d'en-
nuie ou d'épouvante!

Ses parens n'étaient guère plus
heureux que lui; se défendant con-
tre les tentatives de ceux qui
souhaitaient s'attaquer à leur capi-
tal est le souci dominant des gens
trop comblés.
Leur porte est assiégée chaque
jour par une armée de rêveurs,
d'inventeurs chimériques, de
courtiers; on leur offre des ta-
bleaux de maîtres plus ou moins
truqués, des tapisseries habile-
ment maquillées, des antiquités
fabriquées de la veille et qu'on
garantit sans vergogne datant de
l'époque gothique ou de la Renais-
sance, provenant de tel châ-
teau historique connu, afin de
pouvoir en exiger des sommes qui
suffiraient à la rançon d'un roi.
Chaque individu qui l'approche
paraît à l'homme trop riche un
avisé gaillard aux desseins non
équivoques, et si, par hasard, il a
devant lui un quidam parfaite-
ment honnête, il lui est impossi-
ble, tant il a été souvent exploité,
d'accorder, crance à ses dires,
Sort-il? Il est dans les trames,
et, s'il ose, il se commanderait
une automobile blindée avec un
canon de fort calibre à l'avant
pour tenir en respect tous les
bandits qu'il voit aller, venir dans
les rues qu'il traverse (car, à ses
yeux, le passant le plus inoffensif
devient aussitôt le plus dan-
gereux des forçans).

L'indiscrète, fodieuse curiosité
dont il est l'objet de la part de
la foule lui interdit tout plaisir.
Va-t-il au restaurant? Quinze
maîtres d'hôtel disposés en cercle
autour de sa table, pour lui faire
honneur, suivent chacun de ses
mouvements, s'empresse à pré-
voir ses moindres desirs. Il a
vraiment l'air d'un prisonnier
prenant son repas sous les yeux
de ses gardiens.

La mélancolie qu'éprouve, à
certaines heures, l'homme trop
riche est la plus noire qui soit.
Une grande partie du bonheur
qu'on éprouve ne provient-
elle pas du plaisir de la lutte, et
n'est-il point vrai qu'une chose
que nous avons ardemment dési-
rée nous semble meilleure une
fois que nous sommes arrivés à
l'atteindre au prix d'efforts pro-
longés, parfois âpres? Et n'est-
ce point dans l'effort même que
nous avons éprouvé la plus
grande volupté?

Point de volupté pour l'homme
qui n'a qu'à tendre la main pour
que ses desirs, même les plus ex-
travagants, soient comblés. La
satiété vient et amène avec elle le
dégout. Je vous étonnerais bien
en vous confiant les confidences
que j'ai reçues, un jour, d'un
homme colossalement riche, trop
riche pour être heureux; il en-
venait le sort du bon trépane-
sant sans souci, qui, installé au
revers d'un fossé de la route, fait
réchauffer sur un feu de brin-
dilles la pitance qu'il est allé
chercher aux cuisines de la ca-

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle

— Oh! mon opinion est sans va-
leur aucune.
— Vous vous calomniez, monsieur
le baron. Je suis persuadé
qu'elle permettrait au contraire
à monsieur le juge d'instruction
d'orienter ses recherches immé-
diates vers un but utile.
— Vous êtes trop indulgent. Je
ne saurais rien vous dire qui fut
appuyé sur une base solide.
— Rien? Véritablement rien?
— Une seule chose, mais qui pa-
rait si fragile, si absurde même!
— Je vous en prie, monsieur le
baron.
— Eh bien, puisque vous le vou-
lez, je vous indiquerai seulement
que Mme de Clamont croit bien
reconnaître dans les quelques
mots séchés avec de la poudre
d'or, sur le brouillon de lettre
que monsieur le juge a mainte-
nant en sa possession...
— A cru reconnaître?...
— L'écriture de son mari!
— Allons donc se dit "in petto"
André Lormeau, il grillait d'en-
vie de nous l'ôter ce baron.
— Et tout haut:
— Il faudrait donc que M. de
Clamont-Chanteil fût à Paris?
— Chut! Chut! fit le baron en
mettant un doigt sur ses lèvres.
Je ne sais rien... Je n'ai rien dit...
Et si vous réussissez...
— Si j'réussis?
— Dix billets comme celui que
vous venez de recevoir!
— Ah! mince de gallet! Quelle